Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 3 (1980)

Artikel: Muriaux et son patrimoine architectural
Autor: Jeanbourquin, Maxime
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064224

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Muriaux et son patrimoine architectural

Le 12 mai 1979, les membres de l'A.S.P.R.U.J. siégeaient à Muriaux, en assemblée générale. Le choix du lieu ne doit rien au hasard, notre association tenant à honorer de sa présence une localité qui sait encore conserver son patrimoine rural. C'est donc avec plaisir que l'Hôtâ consacre quelques pages à ce village franc-montagnard où l'on découvre les témoins d'une vie ancestrale étroitement liée à la nature du pays.

Géographie de Muriaux

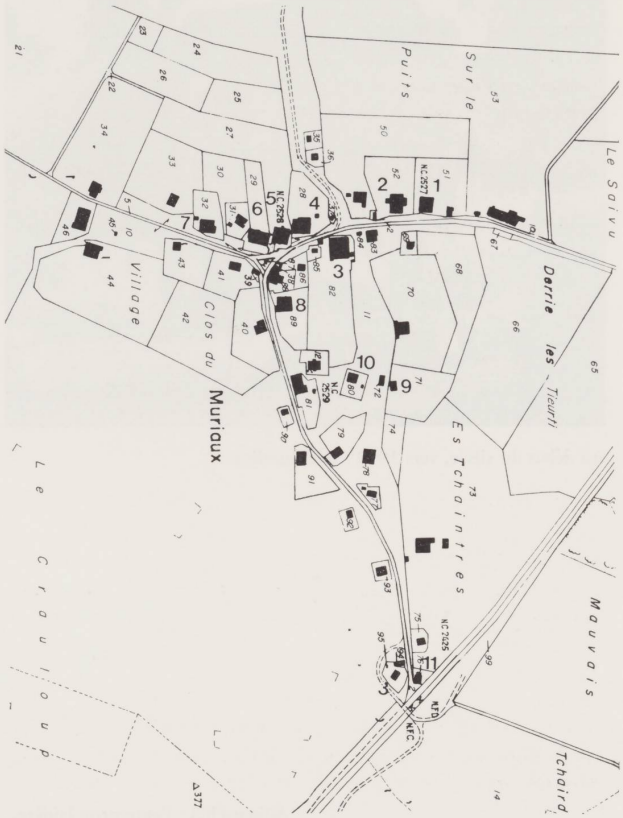
Sis à 950 mètres d'altitude, le hameau de Muriaux appartient à la commune du même nom, à laquelle sont rattachés Les Emibois, Les Ecarres, Les Chenevières, Le Crâtat-Loviat, Le Roselet, Les Peux et Le Cerneux-Veusil. Muriaux repose dans une légère dépression, abritée au sud-ouest par la colline boisée du Crauloup (1073 m.), et au nord, par une petite éminence, Sur le Cras (995 m.) A l'ouest, on communique avec la Vallée du Doubs par la légendaire Combe de la Rochette : cet étroit couloir plonge sur l'ancien moulin du Theusseret.

Cette terre a son histoire, correspondant à celle du manoir des Sommêtres ou Spiegelberg, qui a donné d'ailleurs à Muriaux, et même aux Franches-Montagnes, ses armoiries. L'amateur d'histoire consultera avec avantage les œuvres citées dans notre bibliographie sommaire, ce qui ne l'empêchera nullement de nous accompagner dans la description « patrimoniale » de Muriaux.

Terre et habitat

La majeure partie des maisons orientent leur façade principale au sud-est afin de recueillir un ensoleillement optimal dans les chambres. Nous jugeons possible d'établir une relation entre cette orientation et la disposition des chaînes montagneuses jurassiennes qui s'étirent du sud-ouest au nord-est ; les façades principales sont parallèles aux monts qui présentent leur endroit au sud-est.

L'emplacement joue aussi un rôle dans la répartition des terres en finages et pâturages. La pâture communale occupe l'envers du Crauloup et les champs s'étendent sur les terrains bien exposés : on s'est efforcé d'offrir à chaque ferme un accès direct au finage et au pâturage ; ainsi les demeures sont à cheval sur la limite, souvent démar-



quée par un mur en pierres sèches. De l'envers du Crauloup, le pâturage descend jusqu'au cœur du hameau à la rencontre des fermes situées au nord de la localité. Une vieille maison tricentenaire construite au beau milieu du hameau s'est vu attribuer une portion de champs enclavée dans le pâturage !

Cette disposition de fermes, à cheval sur champs et pâturages, s'observe aussi aux Cerlatez, aux Emibois, aux Rouges-Terres, aux Enfers, au Boéchet, par exemple ; une bonne explication en est donnée dans l'intéressant livre de géographie de la Suisse dû à Oskar Bär.

L'architecture des anciennes fermes de Muriaux, en plus des caractéristiques propres au Haut-Jura qu'elle présente, est influencée par cette répartition des terres. Nous éviterons des fausses interprétations en limitant nos observations et remarques aux anciennes fermes, assez nombreuses encore, ici, pour appuyer notre hypothèse. Les portes d'écurie et de devant-huis s'ouvrent à peu près toutes en direction du sud-ouest, évidemment, alors que les vastes portes de grange tournent leur regard béant au nord. Bien entendu, la vénérable bâtisse du milieu du hameau, (numéro 8), a sa belle porte cochère de grange au sud, mais donnant dans le finage enclavé. Les greniers, fidèles compagnons de nos fermes, se trouvent dans le pâturage, généralement en face de l'entrée de la maison.

Le nid des hommes

Les lignes précédentes expliquent donc les différences pouvant intervenir dans la distribution des parties (habitat et rural) de la maison. Dans presque toutes, l'appartement se trouve au sud-ouest et le rural au nord-est. Grand nombre de ces fermes, aussi, remontent au début du XVIIe siècle, époque où l'usage de la pierre, alors déjà très répandu comme matériau principal, devint plus fréquent encore. A part deux d'entre elles, toutes ont un toit à deux pans, inclinés vers le levant et le couchant.

Clef de voûte de la porte du devant-huis de la ferme No 2 (1679)

Nous allons maintenant nous arrêter aux plus intéressantes de ces maisons ; entrons à Muriaux par la route de Saignelégier...

Les deux auberges du lieu méritent un coup d'œil. L'Hôtel National (No 1), restauré récemment de façon farfelue (pierres d'angles et arcs de décharge excessivement apparents), conserve sur sa façade côté vent un linteau sculpté : P 17 W 47 T. Les signes apparaissent en bas-relief, d'une qualité rarement atteinte chez nous, au XVIIIe siècle.

Il y a 300 ans cette année que fut construite la maison (No 2) abritant le Café Fédéral. Selon la tradition, son bâtisseur s'appelait déjà Frésard, ce que ne démentent pas les initiales PF lisibles sur la clef de voûte, à la porte du « tchari ». [1]) Cet édifice présente une façade méridionale harmonieuse de riche demeure rurale du XVIIe siècle. Un cordon de pierre taillée va d'un bord à l'autre de cette façade sous les fenêtres du premier étage : bel effet ornemental. Magnifique aussi, la porte d'entrée surmontée d'une petite ouverture oblongue éclairant autrefois la cuisine ou le devant-huis, toujours fermé dans le Haut-Jura. Le millésime 1679 encadre sur le linteau un curieux écusson (photo p. 5). Quelle signification donner aux signes, gravés sur cet écu ? On en retrouve certains sur la clef de voûte du portail du « tchari ». Au-dessus de la petite fenêtre oblongue, on lit :

DIEU SOIT SE
ANT AVEC TOU
TE PAIS DANT
SET MAISON LE
BIEN SACRIS. A
TOUS JAMAIS.

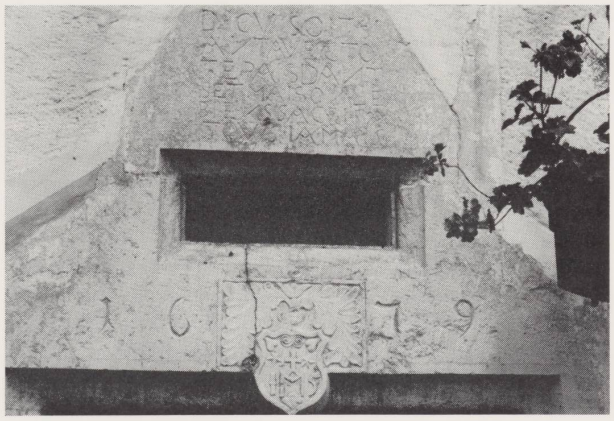
Traduction :

DIEU SOIT CÉANS
AVEC TOUTE PAIX
DANS CETTE MAISON
LE BIEN S'ACCROISSE
A TOUT JAMAIS.

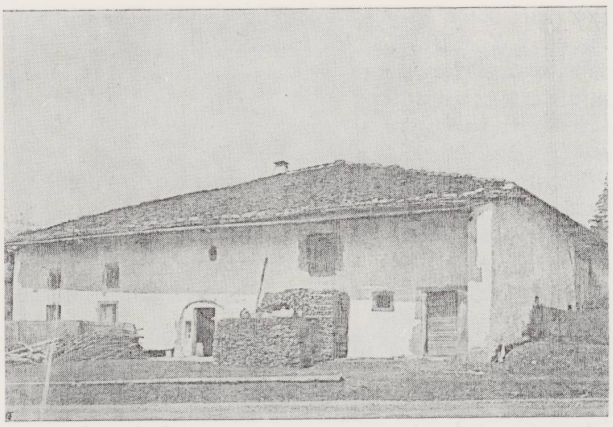
La sculpture assez maladroite de cette inscription semble trahir une main différente de celle qui cisela les écussons.

[1]) « Tchari » ou « tchairi », terme patois des Franches-Montagnes signifiant « chartil », hangar pour les chars ; en réalité, il s'agit souvent du devant-huis fermé.

Le Café de la Croix-Fédérale et l'inscription qui orne le linteau de la porte d'entrée. Ferme No 2.



Fermes Nos 5 et 4



La ferme No 4 photographiée par Hunziker vers 1906

Quelque 150 mètres plus loin, mais à gauche de la route, on découvre la maison (No 3) où vit la famille du peintre Coghuf. On admire le toit à trois pans de cette bâtisse, double à l'origine, comme l'attestent, au pignon nord, les deux portes de granges jumelles. L'une d'elles a un arc en anse de panier. Deux greniers escortent cette maison en prouvant, eux aussi, le partage entre deux propriétaires. Le pan de toit perpendiculaire aux deux autres est incliné vers le midi.

Presque vis-à-vis de cette dernière, au nord de la route de nouveau, se trouve une autre ferme (No 4), peut-être la plus vieille de Muriaux. La famille de M. Marcel Frésard y vit. Abritée sous un vaste toit à quatre pans, elle présente sur sa façade méridionale, juste sous le toit, deux petites fenêtres sculptées datant probablement de la fin du XVIe siècle. L'appartement se situait à l'ouest du bâtiment alors que le rural en occupait l'est, où l'on voit encore le pont de grange. Le mur de la façade orientale déborde de 50 cm environ la façade sud et constitue ainsi un bon abri contre la bise. Il protégeait donc l'entrée de l'écurie qui se situait à cet endroit ; l'un des montants de cette porte, sans doute l'ancien linteau mal replacé, porte une inscription à peu près indéchiffrable et incomplète, la pierre étant brisée. On croit y lire des signes ressemblant à un début de millésime : 1 5 9 (quatrième chiffre disparu). Etait-ce une date ? Si tel était le cas, on serait en présence de l'une des plus anciennes maisons rurales datées des Franches-Montagnes.

Cette belle maison, rare exemple de ce type, a malheureusement été restaurée à plusieurs reprises déjà : aujourd'hui, le joli portail cintré du devant-huis donne dans un salon, en guise de porte-fenêtre, alors qu'autrefois, à en croire le témoin oculaire que fut Hunziker en 1906 (voir la Bibliographie), du devant-huis on passait dans une vaste remise et, à l'ouest, dans la cuisine, sise entre deux cham-

bres, une petite au nord, une plus spacieuse au sud, toutes deux chauffées par les feux de la cuisine. Le rural, avec deux étables, dont une pour des chèvres, un « bola » et la vaste remise, occupait les deux tiers du rez-de-chaussée. Même proportion sans doute à l'étage, les deux fenêtres à linteaux sculptés (arcs en accolade, XVIe siècle) éclairant certainement deux chambres à coucher exiguës. Dans l'ouvrage de Hunziker, paru en 1906, une photo présente cette ferme couverte de bardeaux et dont l'allure extérieure est presque déjà celle d'aujourd'hui. C'est l'intérieur qui a subi les restaurations les plus regrettables, du point de vue historique.

Y eut-il querelle au XVIIIe siècle, lorsqu'on bâtit, à l'ouest de cette ferme, à quelques mètres seulement des fenêtres de ses chambres, une vaste maison double, deux fois plus haute, habitée de nos jours par Madame Baertschi ? Qu'importe, deux cents ans plus tard ! Cette maison-là (No 5) nous offre un remarquable exemple de la ferme que construisaient nos ancêtres dans la seconde partie du XVIIIe siècle. Grand changement par rapport au siècle précédent : construction élevée (deux étages), angle plus aigu au pignon, symétrie dans la distribution des portes et des fenêtres, dont les linteaux sont légèrement incurvés. Au-dessus des deux portes d'entrée, en plus du millésime 1773 et d'un monogramme du Christ, on lit les initiales P I F, sur l'une et, F I F, sur l'autre : peut-être l'abréviation de deux frères propriétaires...

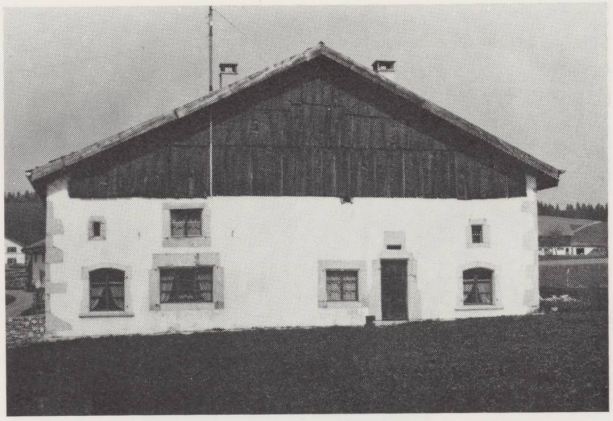
La maison suivante (No 6), toujours à l'ouest, vient d'être restaurée par Fritz Baumann qui s'y est établi ensuite avec sa famille. Voici une ferme, trois fois séculaire, dont les proportions harmonieuses n'ont pas été trop altérées par les nombreuses nouvelles fenêtres percées au siècle passé. Sur le linteau de la porte d'écurie, des signes bizarres posent leur énigme aux chercheurs. La façon dont

Ferme No 6 (XVIIe siècle)

sont taillées les pierres de cette porte indique le XVIIe siècle, bien que l'entrée de la ferme soit datée du XIXe. L'immense toit à deux pans a malheureusement été couvert d'éternit ondulé par un prédécesseur.

Le bâtiment suivant (No 7) suscitera les regrets de l'ami du patrimoine : d'une belle voûte de cuisine, supportée par deux élégantes colonnes sculptées, il ne reste à peu près rien. Cette cuisine a été mutilée lors de la modernisation de l'appartement, avant la venue de la famille Eichenberger qui l'habite maintenant. Cas peu fréquent à Muriaux, la cuisine se trouvait à l'est ; la moitié ouest de la façade méridionale présente encore les caractères du XVIIe siècle. Sur l'une des nombreuses pierres gisant çà et là près de la maison, on voit : S H P 1691.

Ferme No 8 (1662) avec façade sud entièrement maçonnée



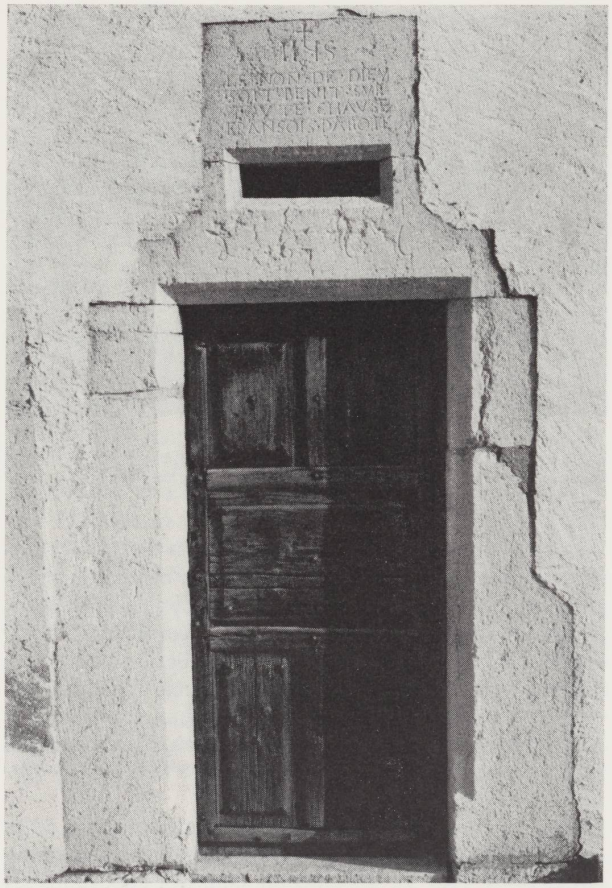
La maison Parote (1677). L'absence de fenêtre au milieu de la façade rappelle la voûte qui couvrait la cuisine de cette ferme (No 9)

Comme tant d'autres, cette ferme nous pose le délicat problème qui suscite parfois la controverse : notre style de vie actuel peut-il s'adapter à des immeubles construits à une époque aux mœurs si différentes des nôtres ? Peut-on conserver le cachet de ces fermes tout en les rendant habitables pour l'homme d'aujourd'hui ?...

Non loin de là, au sud, une grande citerne qui paraît intacte, atteste l'existence passée d'une maison disparue.

Revenons au carrefour du hameau où l'on remarque un crucifix (1909). La seconde maison au sud de cette croisée (No 8) est une belle ferme du XVIIe siècle dont on admire la porte de grange ouverte au Midi. Une jolie clef de voûte dominant cette porte cochère présente le millésime 1662 et les initiales A P, le tout accompagné de fins entrelacs. D'autres initiales semblent avoir été ajoutées, car elles figurent juste au bord de cette pierre, en-dehors du motif principal. Sous le pignon, une ouverture circulaire, dont les pierres taillées sont noircies par les fumées d'antan, porte elle aussi la date de 1662. Sur la façade occidentale on remarque, sous un avant-toit trop vaste, une fenêtre à linteau en anse de panier, si typique des deux premiers tiers du XVIIe siècle. Une telle fenêtre éclairait toujours la haute grange.

Enfin, tout à l'est de Muriaux, sur le bord droit de la route menant de la gare aux auberges, on admire une jolie ferme isolée (No 9). Abstraction faite des épouvantables fenêtres aménagées aux deux extrémités de la façade sud, la disposition originale des pièces se lit facilement ; au centre, c'est l'entrée, éclairée par la petite fenêtre oblongue pratiquée au-dessus de la porte. A gauche, se trouve la



Porte d'entrée de la ferme No 9 (1677)
Crépi mal découpé sur les montants !

cuisine qui devait être voûtée, comme le montre l'absence d'ouverture au-dessus de sa fenêtre. On distingue à cet endroit, juste au-dessous des planches cachant la grange, un orifice : certainement un dispositif pour laisser échapper la fumée de la voûte, quand on faisait beaucoup de feu. Rappelons qu'habituellement la fumée disparaissait dans la grange. De la cuisine, on gagnait la belle chambre, la « poille », au-dessus de laquelle se trouvait une chambre à coucher. Un seul feu entretenu de la cuisine chauffait ces pièces. Deux petites fenêtres enfin, visibles sur cette façade, marquaient la présence de chambrettes ou de réduits.

Sur le linteau de la porte, on lit la date : 1677. Cette date semble dûe à une autre main que le 1679 du Café Fédéral, si l'on en juge au style des chiffres. Au-dessus de la petite fenêtre de l'entrée, on découvre, en plus d'un monogramme chrétien :

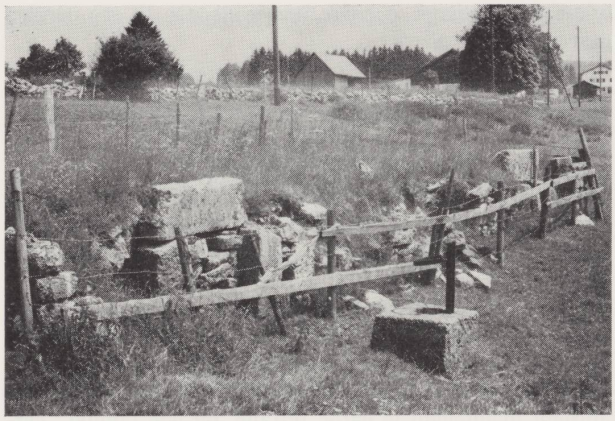
LE - NON - DE - DIEU
SOIT - BENIT - SUR -
TOUTE - CHAUSE
FRANSOIS - PAROTE

On constate donc que les deux dernières fermes décrites ont été construites par la famille Paratte, bourgeoise de Muriaux.

La belle série de fermes que nous venons de présenter constitue un véritable trésor de notre patrimoine rural jurassien. Elles fournissent aussi un intéressant but de promenade, dans un cadre reposant.

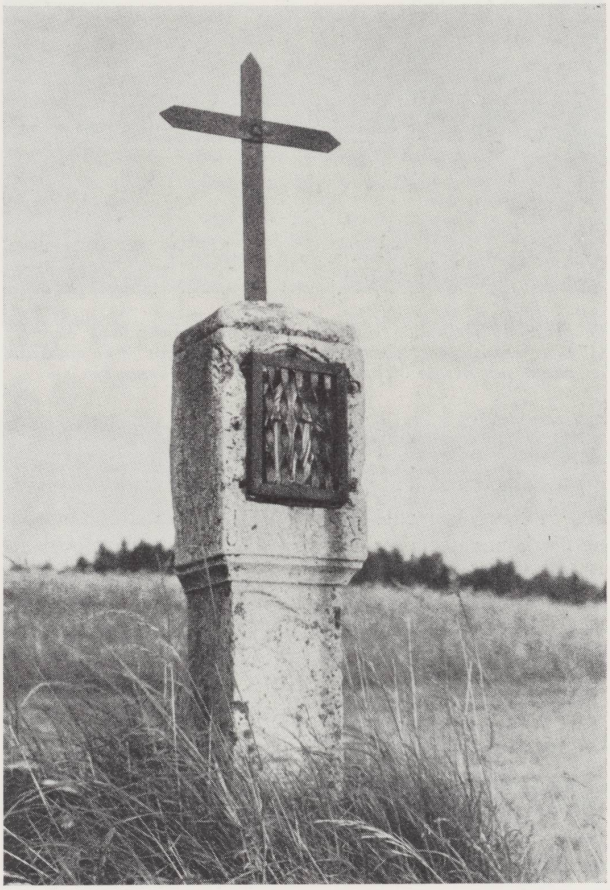
Corvée d'eau

En plus de ses vénérables fermes séculaires, Muriaux conserve, peut-être à son insu, d'autres témoins de son histoire populaire.



Citerne double (1822)

Croix votive (1784)



Non loin de la maison habitée par la famille Bolzli (No 10), une clôture cerne un lopin de pâturage bosselé. En s'approchant, on découvre deux citernes jumelées s'ouvrant au sud-ouest. Cette construction mesure environ 10 mètres de longueur et 5 de largeur. Le poids des ans a déjà sévi sur les deux belles voûtes de pierre qui menacent ruine, derrière les montants des deux ouvertures qu'on a obstruées pour éviter des accidents d'enfants. Cette construction (voir l'Hôtâ No 1, pour la technique des citernes) rappelle le pénible travail de nos ancêtres contraints à recueillir l'eau des toits ou des sources, au gré des pluies. Fait assez particulier, cette double citerne est alimentée par une source et ravitaillait autrefois une partie du hameau. Habituellement, les citernes des Franches-Montagnes étaient remplies par l'eau de pluie que des chéneaux de bois canalisaient. On utilise encore occasionnellement l'eau de la grande citerne de Muriaux, certains étés secs, par exemple, pour arroser des jardins... Cette raison uti-

Ce genre de rénovation correspond-il à nos constructions d'antan ? (1747). Jamais les crépissages anciens ne laissaient ainsi apparaître les pierres des arcs de décharge ou des moellons. (Ferme No 1)

litaire a motivé un refus à la démolition récemment proposée ! Heureusement ! D'autre part, aux Cufattes, un groupe de dames occupées à teindre de la laine au moyen de végétaux nous a affirmé que seule l'eau de pluie était utilisable pour ce genre d'opération : encore une belle et bonne raison pour maintenir en état ces précieux collecteurs d'eaux !

Patrimoine aussi, ... sans en avoir l'air !

Autre objet du patrimoine ancestral de Muriaux, une petite croix votive se dresse au bord de la voie ferrée, à 50 mètres de l'endroit où la route de Muriaux rejoint la route cantonale, à l'entrée de Saignelégier. Une niche taillée dans le bloc monolithique du piédestal abrite une statuette de la Vierge, derrière une grille. On lit ces paroles gravées dans la pierre :

JE VOUS SALUE MARIE CG - 1784

Ce petit monument mesure un mètre et demi de hauteur.

Près de l'autre croisée de routes, face à la station des CJ, on voit une maisonnette sans grand style architectural, datant d'une centaine d'année (No 11) : sans doute la maison d'un garde-barrières. Non pas pour la ligne ferroviaire, mais pour le pâturage. Le garde-barrières, placé à la limite de deux communes ou de deux pâturages collectifs empêchait les bêtes de changer de pâture ou de brouter sur la commune voisine. Le libre parcours du bétail ayant été supprimé il y a quelques années, ces petites maisons abritent maintenant le garde retraité, ou une famille ; certaines de ces maisons deviennent des résidences secondaires ou ont été démolies (Le Péchillard, entre Montfaucon et Saint-Brais). Il en subsiste une dizaine environ sur le Plateau franc-montagnard.

Au revoir, Muriaux !

Avant de refermer ces quelques pages consacrées à Muriaux, évoquons l'accueil sympathique que les habitants réservent au visiteur. La gentillesse de la population fut sans doute un des éléments qui encouragèrent les artistes Coghuf et Wiggli à s'installer à Muriaux. De nos jours encore, des familles, plus ou moins jeunes, font de Muriaux leur terre d'élection. Les résidences secondaires y sont encore assez rares, ce qui permet à ce hameau de conserver son cachet agreste et de vivre au rythme des terriens.

Vu de la grand-route par nombre de gens, découvert par quelques-uns seulement, Muriaux offre beaucoup de joies et de surprises à ceux qui savent aimer les gens et les choses dans leur authenticité.

Maxime Jeanbourquin